

Juste Terre!

n°135- JANVIER 2017

www.entraide.be

Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Pour satisfaire les besoins alimentaires de la planète, il va falloir réinvestir massivement dans l'agriculture. Massivement, mais « surtout différemment ». En effet, alors que le modèle agro-industriel ne cesse de montrer toutes ses limites environnementales et sociales, sur le terrain, des milliers de paysannes et de paysans ont enclenché une prometteuse révolution agroécologique. Une révolution au service de la vie...



Édito

Une agriculture au service de la vie !

Nous sommes au Nicaragua, dans la région de Jinotega, une zone semi-aride du Nord-Est, parmi les plus pauvres du pays. Sur une colline, **deux champs de maïs se côtoient** : d'un côté, des plants malingres jaunissent sur un sol rocailleux et sec ; de l'autre côté, des plantes robustes croissent dans une « explosion de vert » et sur un sol gorgé d'humus...

Cette image qui fleure presque la publicité comparative est pourtant bien réelle. *La Cuculmecca*, ONG partenaire d'Entraide et Fraternité, nous en donne l'explication : d'un côté, on cultive selon les **méthodes « classiques »**, à coup d'engrais et de pesticides chimiques « gracieusement offerts » par le gouvernement ; de l'autre, **la terre est soignée selon les principes de l'agroécologie** enseignés aux paysans par l'organisation.

S'il ne fallait qu'une image pour définir l'agroécologie et surtout pour faire comprendre tout **son potentiel pour la transition vers des systèmes agroalimentaires efficaces et durables**, ce pourrait bien être celle-là.

Au sud de la planète mais aussi au nord, **une véritable révolution agroécologique est en marche**. Cette révolution dont nous vous avons maintes fois fait part dans ces pages est **une révolution au service de la vie !** La vie de la terre, de la plante, de l'animal... et, bien sûr, la vie de l'Homme. En effet, dans certaines zones de pauvreté et de faim comme Jinotega, l'agroécologie, c'est la **capacité de doubler la production alimentaire et de changer donc radicalement les perspectives pour les populations les plus pauvres**.

Respecter la vie et intégrer ce respect dans les pratiques culturelles, économiques et sociales, c'est le principe même de l'agroécologie. **Un programme ambitieux mais enthousiasmant, auquel Entraide et Fraternité veut contribuer**. C'est qu'après 50 ans de destruction systématique de notre lien à la terre, un nouveau chantier s'est ouvert : celui de **la reconstruction d'une agriculture saine et vivante, indispensable à l'humanité**.

■ **François Letocart**
chargé de communication



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE !**

L'agroécologie en action : dessiner ensemble l'agriculture de demain !

Le forum « Agroecology in Action » s'est tenu les 9 et 10 décembre 2016, à Tour et Taxis, à Bruxelles. Plus qu'un simple événement, il s'agissait surtout du lancement d'un mouvement social en faveur de la transition agroécologique en Belgique. Environ 700 personnes de tous horizons - des associations et des ONG, des paysans, des syndicats d'agriculteurs, des mutuelles, des chercheurs et des citoyens intéressés ou déjà engagés - aussi bien francophones que néerlandophones - se sont réunies pour affirmer leurs engagements pour des systèmes alimentaires durables, et proposer des pistes concrètes d'action pour fortifier le mouvement.

« Agroecology in Action », c'était deux jours de débats, de conférences, de témoignages, d'initiatives citoyennes et d'échanges riches et variés. Deux jours de rencontres qui ont montré la diversité et les multiples formes que prend l'agroécologie en Belgique. Les très nombreux interlocuteurs ont pu également apporter leur éclairage sur des sujets d'actualité comme le CETA, les négociations climatiques ou la grippe aviaire.

Preuve de l'intérêt grandissant pour l'agroécologie : le taux de participation record (le forum affichait complet) ainsi que la présence de plusieurs personnalités politiques comme les ministres wallons Carlo Di Antonio

(Environnement) et René Collin (Agriculture) mais aussi le député européen Marc Tarabella, membre de la Commission agriculture du Parlement européen. Une participation qui permettra sans aucun doute de passer du bouillonnement d'idées aux engagements concrets.

Au terme de ces journées, Olivier De Schutter, co-organisateur de l'événement et ancien rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, a fixé avec les participants un agenda d'actions à l'horizon 2016-2020.

C'est qu'en effet, ce forum se voulait avant tout un événement tourné vers l'avenir !



Fabio José Da Silva

INTERVIEW FABIO JOSÉ DA SILVA

Du sud au nord, la transition agroécologique est en marche !

A l'occasion du forum « Agroecology in action », Entraide et Fraternité avait invité son partenaire brésilien de la Commission Pastorale de la Terre, Fabio José Da Silva. Riche de son expérience de l'agroécologie au Brésil, Fabio a pu présenter un point de vue du sud et inspirer les actions du mouvement pour la transition agroécologique en Belgique. *Juste Terre !* a recueilli ses impressions.

Juste Terre ! : Quels étaient les objectifs de ce forum ?

Fabio José Da Silva : À l'heure du réchauffement climatique, de la crise environnementale et sociale globale, l'agroécologie s'impose de plus en plus comme une alternative sérieuse aux yeux d'acteurs au profil très diversifié, et ce tant au nord qu'au sud. En Belgique comme au Brésil, de nombreux citoyens, producteurs et consommateurs tracent la route pour une véritable transition agroécologique. Le forum voulait donner une visibilité à toutes ces initiatives qui ont déjà amorcé le changement. Un changement qui est à présent inévitable !

Un autre objectif était de renforcer les initiatives citoyennes pour servir de tremplin à un travail de plaidoyer permettant de transformer en profondeur les politiques agricoles nationales et internationales.

Le succès du forum couronne plusieurs années de mobilisation en faveur de l'agroécologie, un travail mené, entre autres, par des associations comme Entraide et Fraternité ou la Commission Pastorale de la Terre.

Juste Terre ! En tant qu'acteur pour une transition agroécologique au Brésil, qu'avez-vous pu retirer de cette rencontre ?



Réinventer l'agriculture en partant de la base.

Fabio José Da Silva : Ma participation à cette activité m'a permis d'observer des expériences intéressantes desquelles il m'est possible de tirer des leçons qui peuvent aider à construire de nouvelles initiatives et à en améliorer d'autres existant déjà au Brésil.

J'ai, par exemple, pu observer que l'engagement personnel des consommateurs belges était plus poussé qu'au Brésil. Je pense, en effet, que la préoccupation pour renforcer l'agriculture biologique, les relations producteur/consommateur et les circuits courts est plus forte en Belgique. Il me semble qu'il y a aussi des politiques pour renforcer ce mouvement... C'est moins le cas au Brésil, où nous devons encore accentuer le travail de sensibilisation.

Autre exemple qui m'a frappé : il existe en Belgique des organisations de consommateurs qui paient anticipativement les producteurs ! C'est un système extrêmement sécurisant pour les producteurs..., j'en rêverais au Brésil !

Juste Terre ! Quel avenir pour la transition agroécologique dans le contexte sociopolitique actuellement difficile du Brésil ?

Fabio José Da Silva : Il est clair que le coup d'État mené par la droite et qui a évincé la présidente Dilma Rousseff est aussi un coup dur pour tous les mouvements sociaux et la société civile brésilienne dans son ensemble.

Tout d'abord, il faut noter que les politiques d'austérité mises en place par le nouveau gouvernement, avec notamment le gel des investissements publics pour une période de 20 ans, sont un coup de frein au développement de systèmes agroalimentaires alternatifs, agroécologiques et locaux : en diminuant le pouvoir d'achat dans les villes, elles diminuent automatiquement les

débouchés pour les producteurs. De plus, ces derniers qui avaient bénéficié des incitants mis en place par les gouvernements précédents se retrouvent abandonnés par de nouvelles politiques qui misent tout sur l'agrobusiness.

Sur le front de la réforme agraire, même s'il est probable que les redistributions de terres agricoles ne seront pas remises en question, il est à craindre que peu de nouvelles occupations de terres aboutiront positivement pour les paysans... par manque de moyens, mais surtout par manque de volonté politique !

Enfin, et c'est ce qui est le plus préoccupant, il y a une tendance très lourde à la criminalisation des mouvements sociaux. Dès le coup d'État, les forces de l'ordre s'en sont prises aux leaders syndicaux et paysans. Avec, à la clé, des arrestations et des incarcérations. Le but est clairement de neutraliser les mouvements sociaux du pays en les insécurisant et en les contraignant à perdre beaucoup d'énergie à se défendre. Une énergie qui manquera cruellement pour contribuer à la transition agroécologique !

Ce qui est malheureux, c'est qu'une bonne partie de la population a perdu confiance dans les institutions politiques et démocratiques, et qu'elle se préoccupe peu de ces dérives et même des droits humains en général. Pour de nombreux citoyens, les mouvements et associations de défense des droits humains défendent des criminels !

Il nous reste donc beaucoup de travail de conscientisation à effectuer !

■ Propos recueillis par **François Letocart**
Chargé de communication

L'eau, c'est la vie !

Au Brésil, l'agro-industrie est omnipotente. Ses partisans, industriels et/ou grands propriétaires, occupent une place prédominante dans l'appareil d'État, et mènent des politiques qui renforcent leur pouvoir, souvent au détriment de l'agriculture familiale, qui est pourtant celle qui nourrit le pays. Dans le Cerrado, la savane arborée du centre du pays, les pratiques agro-industrielles détruisent les sols et raréfient l'eau. Les paysannes et paysans brésiliens partenaires d'Entraide et Fraternité tentent de restaurer la vie sur ces terres abîmées par la cupidité des hommes.

Si, au Brésil, l'agro-industrie « dirige », elle « détruit » également ! Ainsi, le Brésil détient le triste record du monde du pays le plus grand consommateur de pesticides. Ces intrants toxiques sont utilisés pour les cultures d'exportation (soja, blé...) aux mains des grands propriétaires terriens.

Dans l'État de Goiás, des milliers d'hectares du Cerrado sont rasés chaque année, détruisant la flore endémique et éradiquant la faune. Les sources d'eau, qui normalement doivent être protégées, sont détruites par le bétail, polluées par les pesticides, asséchées parfois par la baisse du niveau de la nappe phréatique, suite aux pompages intensifs.

Les *fazendeiros* (grands propriétaires) utilisent jusqu'aux dernières ressources de la terre, pour ensuite la revendre en la mettant dans le circuit de la réforme agraire.

Pour un paysan qui a acquis cette terre, parfois au prix d'une longue lutte, la tâche est souvent très dure : il faut non seulement s'installer, construire sa maison, lancer ses cultures mais aussi, très souvent, restaurer des terres et des sources dégradées.

Les bénéficiaires des programmes de la Commission Pastorale de la Terre (CPT), du Mouvement des paysans Sans Terre (MST), de Via Campesina et de la FETRAF (*Federação dos Trabalhadores na Agricultura Familiar*), appuyés par Entraide et Fraternité, tentent d'inverser la vapeur et de promouvoir une agriculture agroécologique, sans utilisation d'intrants coûteux et néfastes. Ils replantent des arbres fruitiers et des arbres du Cerrado. Ils tentent également de préserver les sources d'eau sur leurs terres afin de garantir l'approvisionnement pour leurs familles et leurs communautés.

La restauration des sources est un travail communautaire, encadré par les techniciens du programme : les équipes procèdent à la délimitation des zones et à la pose de clôtures de protection. Ils plantent des arbres natifs du Cerrado qui seront source de sous-produits forestiers et qui, surtout, permettront la récupération des sols et l'infiltration de l'eau de pluie. Quand cela est nécessaire, un captage est réalisé afin de canaliser l'eau.

■ **Jean-François Dontaine**

Chargé de partenariat avec le Brésil



Réhabiliter la source :
l'engagement de toute une communauté.



Certains *fazendeiros* laissent
une terre meurtrie et asséchée...

Haïti : « Toujours vivante, toujours debout ! »

Claude Mormont, responsable des projets soutenus par Entraide et Fraternité en Haïti, est ce qu'on appelle un « vieux briscard ». Il a « roulé sa bosse » aux quatre coins du monde, croisé une foule de gens, acteurs de la vie sociale de leur pays, et a été témoin de nombreuses situations de crise. Pourtant, de retour de mission spéciale en Haïti pour évaluer les besoins de nos partenaires suite au passage de l'ouragan Matthew, Claude cachait difficilement son émotion... Ce qu'il a vu sur place dépasse encore la désespérance qui s'était abattue sur ce pays après le tremblement de terre de 2010 : en effet, avec des campagnes dévastées et une agriculture agonisante, qui va nourrir les Haïtiens ? Mais notre collègue reste aussi admiratif du courage et de la force de caractère de ce peuple haïtien qui ne veut pas baisser les bras ! Voici quelques extraits de son carnet de route.

Arrivée à Port-au-Prince, lundi soir (28 novembre), au moment où le pays tout entier retient son souffle : hier, il y avait l'élection présidentielle et la Commission Electorale Provisoire (CEP) doit maintenant annoncer les résultats. La personne qui vient me chercher prend des chemins de traverse pour éviter les grands axes où il craint des troubles. Il me dit qu'il y a anormalement peu de gens dans les rues, car chacun s'est empressé de rentrer chez soi. En fait, la CEP ne publiera les résultats que dans la nuit : seuls six de ses neuf membres ont signifié leur accord sur les résultats.

Carole Jacob (SOFA), récemment invitée d'Entraide et Fraternité en Belgique, est atterrée par les résultats qui annoncent une victoire à 55 % de Jovenel Moïse. C'est le candidat du parti de l'ancien président Martelly, et on en attend peu de choses en termes de progrès pour la population. Dans les jours suivants, la radio est remplie d'échos de discussions et de protestations contre ces résultats, mais apparemment sans trop de troubles et de violences. Sans doute les nations occidentales seront-elles satisfaites du résultat. Le camp progressiste pense, en fait, que c'est leur victoire et la défaite du peuple haïtien. [...]

Ce mercredi, c'est la première journée de visite sur le terrain avec l'ICKL. Je peux voir, dès la première rencontre avec un groupe paysan, que la relation entre ces associations et l'ICKL est vraiment de qualité. Malgré des contraintes financières qui limitent son action, l'ICKL pratique une stratégie de proximité en allant passer du temps dans les communautés et en logeant sur place lors des visites, comme, par exemple, ce soir où j'écris ces lignes à la lueur d'une bougie,

dans une maison communautaire à moitié détruite par l'ouragan Matthew.

Nous avons renoncé à aller à Barradères, dans les Nippes, car la route est impraticable à cause des pluies. Nous allons donc dans le département du Sud, à Maniche, soit presque jusqu'aux Cailles. Plus on avance vers le sud, plus on voit les dégâts de l'ouragan : arbres arrachés ou cassés, ravines (parfois profondes de plus de 6 mètres !), et surtout de nombreuses maisons sans toit, parfois avec les murs effondrés, parfois avec un toit de fortune...

Nous rencontrons à Maniche des responsables d'un groupe de trois organisations paysannes. Plusieurs personnes ont marché deux heures pour venir à la réunion, notamment un père de famille, qui me raconte que le week-end dernier, quand il pleuvait beaucoup, ses enfants ont dû passer la nuit assis sur des chaises car il était impossible de rester couché, tant l'eau envahissait la maison. D'autres me disent qu'ils appréhendent les prochaines semaines : en effet, la prochaine récolte ne se fera pas avant mars, et même si on est en pleine semailles de « pois congo », la faim menace gravement !

Pourtant, durant la réunion, les participants prennent distance par rapport à la catastrophe. Ils se réjouissent d'avoir pu assister aux différentes formations prévues dans le programme avec l'ICKL (structuration communautaire, plaidoyer...). À un moment, on en arrive même à chanter : en effet, alors que j'aborde la thématique des APE¹, quelqu'un entonne une chanson écrite il y a quelques années et qui dénonce ces accords commerciaux qui soumettent les pays pauvres aux intérêts des



Une désolation indescriptible !

Sous un toit de fortune, les paysans haïtiens planifient la reconstruction.





Les représentants des groupements paysans entourent Claude Mormont.



Un don bienvenu de semences.

multinationales. J'espère que cette rencontre, à l'occasion de laquelle l'ICKL a aussi amené un sac de semences pour les paysans, aura redonné un peu de courage à chacun... [...]

Jeudi 1^{er} décembre : nous sommes arrivés de nuit à Marc, dans la commune de Cavaillon (dans le département du Sud). La route depuis Maniche était un long chapelet de maisons détruites et d'arbres arrachés ou cassés. On prend vraiment conscience que les gens ont tout perdu : leur maison, leur champ, leur maigre cheptel...

Toute cette journée sera pour moi marquée du signe de l'ouragan. Tôt le matin, le jeune qui nous a amenés hier me conduit voir quelques maisons détruites et rencontrer les habitants.

Puis vient la réunion avec les associations paysannes soutenues dans le programme d'Entraide et Fraternité. Même si, comme hier, elles soulignent qu'il reste des acquis malgré la catastrophe, notamment en termes de formation, les discussions tournent surtout autour du drame. Les participants nous disent, qu'au-delà des dommages matériels énormes qu'ils ont subis, ils sont atteints moralement et se sentent moins forts pour faire face à l'épreuve. Plusieurs nous racontent la nuit et les jours de l'ouragan. Ismène, une femme, ne tient plus et part en pleurs. Elle a, ai-je compris, perdu un enfant dans la tempête. Une fois de plus, ce qui ressort, c'est l'absence de soutien des diverses autorités publiques, mais aussi de la part des grandes ONG et organisations internationales, dont apparemment aucune n'est venue dans cette zone difficilement accessible. Même les efforts de la Protection civile nationale dont on nous dit qu'ils ont été remarquables ne sont pas arrivés à rejoindre les populations isolées dans les mornes.²

Dans le département du Sud-Est, à Marigot, nous avons un échange très intéressant avec les membres des quatre organisations qui ont joint leurs forces pour lancer diverses activités d'économie solidaire : une

boulangerie, une banque communautaire et l'achat groupé de bétail.

Ce qui ressort de la discussion axée sur les résultats du programme d'Entraide et Fraternité, c'est l'interconnexion entre les différents résultats et l'existence d'une dynamique de rassemblement. Apparemment, tant la boulangerie que la banque donnent des résultats satisfaisants, même s'il faudra voir si cela se confirme sur la durée. [...]

Après d'autres visites dans d'autres régions, cette mission en Haïti me laisse une impression forte mais mitigée : d'un côté, je suis vraiment bouleversé par ce que j'ai vu. La situation me semble pire qu'après le tremblement de terre, pas en termes de vies perdues mais en termes de destruction écologique et d'atteinte à la capacité de production alimentaire du pays. En effet, ici, de vastes zones de campagne sont atteintes. Or, ce sont ces campagnes qui produisent la nourriture pour tout le pays. La famine est donc très menaçante...

Si je reviens avec la tristesse au cœur et la rage au ventre, je reviens aussi avec une admiration sans bornes pour ce courageux peuple haïtien, toujours vivant, toujours debout, toujours solidaire, malgré la série noire de coups du sort qu'il subit. Comme l'ont dit les paysans, « nous avons tout perdu mais il nous reste la vie. »

Et plus que jamais, je reste convaincu que l'approche prônée par nos partenaires haïtiens est la bonne voie à suivre : humaine, proche des gens, centrée sur le développement d'une agriculture familiale solide et autonome, elle est l'avenir des Haïtiens, un avenir qui ne pourra se construire qu'avec eux !

■ Claude Mormont

Chargé de partenariat avec Haïti

¹ Ces accords ont été passés entre les pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique) et l'Union européenne. Ils visent à développer le commerce et le libre-échange entre ces régions.

² Zones montagneuses où habitent la plupart des paysans

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | entraide@entraide.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Snel | Photos Entraide et Fraternité (sauf mention contraire)

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de
**LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci